Eglise du Saint-Sacrement à Liège

Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 117

Samedi 14 novembre 2020

**Le chapelet quotidien et l’eucharistie**

**Le rôle de la prière : comment on ramène le bon Dieu[[1]](#footnote-1)**

Le malaise d’une âme ou d’une famille tient toujours à l’absence de l’action directe de Dieu. Voulez-vous que, dans ces pauvres âmes qui s’étiolent, la vie revienne dans toute sa plénitude, et apporte son ciel pur et son joyeux soleil ? Ramenez-y le bon Dieu.

\*

Il y a peu de temps, un bon prêtre qui compte, à cette heure, des saints dans sa paroisse, nous disait : « Quand je fus envoyé ici, il n’y avait point de piété ; et moi qui ai besoin de Dieu pour vivre, oh ! je n’en pouvais plus ; j’étais comme quelqu’un qui s’étouffe… et, je me dis : Il faut que le bon Dieu vienne dans ma paroisse… je saurai bien le forcer ».

Il y avait çà et là quelques vieilles femmes, paralysées, pauvres, abandonnées de tous, je fus les voir ; je gagnai leur amitié en causant longuement avec elles, et puis, leur donnant un chapelet, j’obtins qu’elles le passeraient tous les jours une fois d’abord, plus tard deux fois par jour, et chacune d’elles à différentes heures. « Cela vous occupera », leur dis-je. Elles n’y manquaient pas ; je faisais ma tournée régulièrement, et je payais la fidélité par quelques friandises - j’établis ainsi un premier courant de prières à peu près continuelles.

\*

Je fus dans l’école, fréquentée seulement par les petits garçons et les petites filles de 4 à 8 ans, et dirigée par une bonne vieille fille qui ne demandait qu’une chose : qu’on la laissât vivre en paix… Je la flattai en parlant un peu avantageusement de son savoir-faire, et j’obtins qu’elle ferait réciter, à mon intention, un *Je vous salue, Marie* tous les jours, à heure fixe d’abord, puis, on en vint à le réciter à toutes les heures… Là non plus on n’y manquait pas : la maîtresse m’était dévouée, et c’était elle qui était censée donner les crucifix que les enfants emportaient chez eux. Deuxième courant de prières.

\*

Tous les soirs, à la tombée de la nuit, je m’imposai l’obligation d’aller passer une demi-heure devant le Saint Sacrement uniquement pour ma paroisse. Là, je me regardais comme un mendiant qui tend la main et attend une aumône, l’aumône de la piété, de l’assiduité aux offices… Je demandais avec d’autant plus d’ardeur que je ne demandais pas pour moi et je sentais que quelque chose venait chaque jour. Troisième courant de prières.

\*

J’eus l’inspiration de faire l’aumône tous les jours, et à tous les pauvres que je rencontrerais ; - dans un village, on ne trouve pas grande affluence de pauvres - et puis, pourquoi ne pas compter sur la Providence qui, m’ayant inspiré cette pensée, était tenue à ne pas m’en envoyer au-delà de mes moyens ; - de fait, j’ai toujours donné, et je n’en suis pas plus pauvre ; je dépensais en moyenne trois sous par jour. Quatrième courant de prières.

\*

Voilà par où j’ai commencé, ajouta le bon prêtre, et je ne sais pas comment se sont arrangées les choses, mais voilà que, sans beaucoup d’éloquence - j’aurais été bien en peine pour en trouver - sans aucun ennui, la sainte messe et les vêpres sont fréquentées ; les Pâques deviennent, d’année en année, plus générales ; j’ai tous les jours quelques communions à ma messe ; et mon cœur se trouve à l’aise au milieu d’une population qui m’accueille toujours avec une bienveillance pleine de simplicité.

\*

« Je suis sûr, dit-il en finissant, que tant que dureront mes courants de prières, ma paroisse restera bonne, pieuse et paisible. Je ne sais pas si je pense bien, mais je me figure la prière comme cette vapeur concentrée dans les locomotives qui attire tout un monde de wagons. Dieu a beau être puissant, la prière l’attirera toujours, et, quand Dieu est quelque part, tout va bien ».

\*

Pourquoi chacun, dans notre sphère, ne ferions-nous pas ce que faisait ce saint prêtre ?

**Récitation du Rosaire et préparation à la messe[[2]](#footnote-2)**

Immédiatement après avoir déclaré que Dieu voulait établir dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé, Notre-Dame demanda qu’on priât le chapelet chaque jour, et comme il faut.

Cette antique dévotion porte en elle une efficacité positive décisive. Si nous en faisons un usage effectif, le Cœur Immaculé de Marie nous conduira à nous dévouer totalement au Cœur Sacré de Jésus. Et ce sera particulièrement vrai, si nous savons « bien » prier le Rosaire, et en conjonction avec les trois autres pratiques que Notre Dame nous a indiquées à Fatima.

Y a-t-il besoin d’arguments ou d’excuses ?

Si un homme a inventé une machine compliquée, il n’a pas à s’excuser de sa forme, de sa structure, des matériaux dont elle est composée. Il n’a qu’à montrer comme elle fonctionne.

Aux Etats-Unis et en quelques autres pays, en conséquence de l’apostolat de Notre-Dame de Fatima, la pratique se répand de faire usage du Rosaire comme préparation à la liturgie eucharistique. Ainsi la communauté se trouve unie au Cœur de Marie pour l’offrande du sacrifice eucharistique. Un évêque américain a commenté :

« Je n’avais jamais pensé au Rosaire sous cette lumière... Quelle merveilleuse préparation pour la messe !... Nous méditons sur la vie, la mort et la résurrection de Notre Sauveur, et la messe, c’est justement cela… »

L’évêque ajouta :

« Si nous cherchons une préparation pour mieux comprendre et vivre la messe comme une réelle actualisation du mystère pascal de la vie, la mort et la résurrection de notre divin Sauveur, nous trouverons bien peu de prières aussi aptes que le Rosaire à nous faire entrer dans le grand mystère...»

Des prêtres rapportent qu’au début peu de fidèles venaient avant la messe pour participer au chapelet, mais le nombre gran­dissait régulièrement. Bientôt, on constata un radical changement dans la manière de suivre la messe. Le nombre de communiants augmentait rapidement, et même la somme de la collecte à l’offer­toire ! Un prêtre commença à préparer la messe dominicale par la méditation du Rosaire. Il s’aperçut que c’était si efficace que, dès lors, même aux messes de semaine, il introduisit à l’évangile la méditation de l’un des mystères du Rosaire.

Les mystères joyeux rappellent la « présence du Christ » parmi nous. Les mystères douloureux nous conduisent en face du Cal­vaire. Les mystères glorieux nous préparent à l’intimité avec le Seigneur dans la sainte communion. Et ceux qui pratiquent cette méthode en ont exprimé ainsi toute la valeur : « La sainte messe devient pour moi comme le sommet de toutes mes expériences sur cette terre », et « j’emprunte le Cœur Immaculé de Marie pour m’y préparer ».

Etant donné l’importance de cette dévotion, permettez-moi la répétition de quelques exemples :

Dans l’Annonciation, nous pouvons penser que, comme le Verbe s’est fait chair en Marie, de même, dans quelques minutes, le pain deviendra pour nous la chair du Christ. Et nous prions Marie de nous prêter son Cœur Immaculé afin que nous assistions à ce miracle avec compréhension et pleine attention.

Dans la Visitation, nous prions Notre-Dame de nous préparer pour le prodige de la Visitation de son Fils dont nous aurons l’expérience dans cette messe.

A la pensée de la naissance du Seigneur, nous prions Notre-Dame de recevoir nos dons d’encens, or et myrrhe, notre foi et confiance et amour, pour qu’elle les offre pour nous à Jésus et nous permette de « le rencontrer comme les rois le rencontrèrent ».

A la pensée de la Présentation, nous prions pour que nous puissions contempler le Sauveur du monde caché dans l’hostie, tel que Siméon contempla le Sauveur du monde, en­core petit bébé, dans les bras de Marie.

Chacun des mystères a sa signification particulière, et leur pra­tique, jour après jour, semaine après semaine, nous plonge, à tra­vers Marie, dans le cœur du mystère eucharistique.

On enseigne aux fidèles que « le sacrifice de la messe est un renouvellement mystique du Calvaire ». Ceci devient immédiatement évident pendant les mystères douloureux quand nous demandons à Notre-Dame, avec chaque *Ave Maria*, de nous prêter son Cœur Immaculé, pour qu’avec elle nous participions à ce renouvellement, pour que nous y prenions notre place.

Aux mystères glorieux, on se rappelle que Marie-Madeleine a reconnu Jésus seulement après lui avoir entendu prononcer son non, et nous pouvons implorer Notre Dame de demander à Jésus : « qu’il murmure mon nom en venant à moi, si bien que la com­munion de cette messe soit la plus intime et prodigieuse de toute ma vie ». Et nous prions Notre-Dame, laissée à la nouvelle Eglise quand le Seigneur monta au ciel, de préparer nos cœurs pour la grande visitation de la messe, comme elle a préparé les premiers chrétiens pour la Pentecôte.

Certes le Rosaire est particulièrement précieux pour le développement de l’union entre mon cœur et le Cœur Immaculé de Marie, en préparation à la liturgie eucharistique. Mais il importe aussi beaucoup à la pratique de toutes les vertus, et spécialement de la pureté.

Le Pape Jean XXIII commença d’abord par la récitation quotidienne de cinq dizaines du Rosaire, la première étant offerte pour la vertu de la pureté. Mais dans ses dernières années et jusqu’à sa mort, il priait les quinze dizaines chaque jour. Et l’une de ses rares encycliques fut consacrée au Rosaire. Elle présente spécialement des méditations pratiques sur le Rosaire, avec des exemples spécifiques de l’application des mystères au progrès spirituel. Dans mon livre *Sex and the Mysteries* (édité par l’Ave Maria-Institute, Washington - New Jersey)*,* j’ai donné des exemples de l’usage du Rosaire comme dévotion pour obtenir l’union avec le Cœur Immaculé de Marie, notamment dans la lutte pour la perfection de la vertu de pureté.

**Récitation du Rosaire devant le Saint-Sacrement exposé**

« A cause du lien étroit qui unit Marie au Christ, la méditation des mystères de l’Incarnation et de la Rédemption du Rosaire peut contribuer à donner à la prière [d’adoration devant le Saint Sacrement] une orientation profondément christologique »[[3]](#footnote-3).

**Note relative à la récitation du Rosaire devant le Saint Sacrement exposé[[4]](#footnote-4)**

**I - Principes**

1) La Constitution Conciliaire *Sacrosanctum Concilium* (n. 13) dit : « Les ‘pieux exercices’ du peuple chrétien, du moment qu’ils sont conformes aux lois et aux normes de l’Eglise, sont fort recommandés, surtout lorsqu’ils se font sur l’ordre du Siège Apostolique (…) Mais les exercices en question doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques de façon à s’harmoniser avec la liturgie, à en découler d’une certaine manière et à y introduire le peuple, parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure. » Le CEC ajoute à la citation de SC : « Ces expressions prolongent la vie liturgique de l’Eglise, mais ne la remplacent pas » (n. 1675).

* + L’exposition eucharistique est une célébration en lien avec la liturgie, comme cela se déduit de l’Instruction *Eucharisticum Mysterium* n. 62, du *Rituel Romain*, *La sainte communion et le culte du mystère eucharistique en dehors de la Messe*, et du *Ceremoniale Episcoporum* (chapitre XXII).
  + Le saint Rosaire est sans aucun doute un des exercices de piété les plus recommandés par l’autorité ecclésiastique (cf. aussi les indications que donne le CEC aux nn. 971, 1674, 2678, 2708).
  + Le sens catholique ne sépare jamais le Christ de sa Mère, ni l’inverse.

2) La Lettre Apostolique *Vicesimus Quintus Annus* (4 décembre 1988, n.18) dit : « Enfin, pour sauvegarder la réforme et assurer le progrès de la liturgie, il faut tenir compte de la piété populaire et de son rapport avec le vie liturgique. Cette piété populaire ne peut pas être ignorée ni traitée avec indifférence ou mépris car elle est riche en valeurs et déjà par elle-même exprime le fond religieux de l’homme devant Dieu. Mais elle a besoin d’être sans cesse évangélisée pour que la foi qui l’inspire s’exprime par un acte toujours plus réfléchi et authentique. Les exercices pieux du peuple chrétien comme les autres formes de dévotion sont accueillies et recommandées pourvu qu’ils ne se substituent pas et ne se mêlent pas aux célébrations liturgiques. Une authentique pastorale liturgique saura s’appuyer sur les richesses de la piété populaire, les purifier et les orienter vers la liturgie comme offrande des peuples ».

**II - Relation entre exposition du Saint Sacrement et saint Rosaire**

Il y a trois documents principaux, dont je cite un numéro pour chacun :

1. « Durant l’exposition tout doit s’organiser de façon à ce que les fidèles en prière soient attentifs au Christ, le Seigneur… » (Instruction *Eucharisticum Mysterium*, n. 62).
2. « Pour nourrir la prière intime, que l’on fasse des lectures de l’Ecriture Sainte avec une homélie ou de brèves exhortations qui amènent à une meilleure estime du mystère eucharistique » (Rituel de la sainte communion et du culte du mystère eucharistique en dehors de la Messe, n. 95).
3. L’Exhortation Apostolique *Marialis cultus* signale que le saint Rosaire, « prière inspirée de l’Evangile et centrée sur le mystère de l’Incarnation et de la Rédemption, doit être considéré comme une prière ayant une profonde orientation christologique » (n. 46).

**III - Actuellement, il paraît opportun de noter :**

- Depuis le Concile Vatican II jusqu’à aujourd’hui, on a observé ce qui suit :

• Durant les deux premières décennies, plus ou moins, a surgi au sein de l’Eglise catholique une tendance à supprimer dans le peuple chrétien l’adoration devant le Saint Sacrement exposé.

• Ces dernières années, on commence à revaloriser la prière devant le Saint Sacrement exposé. Dans ce cas, on observe deux phénomènes : on adore le Saint Sacrement avec les mêmes style, mentalité et prières qu’avant le Concile, ou on le célèbre en tenant compte des orientations de documents de l’Eglise.

Pastoralement, c’est le bon moment pour que la prière d’adoration devant le Saint Sacrement se fasse selon l’esprit des documents de l’Eglise. On ne peut pas laisser passer cette occasion de réorienter cette pratique populaire.

- On doit encourager la récitation du Rosaire dans sa forme authentique, c’est-à-dire avec son sens christologique. Parfois la récitation traditionnelle du Rosaire pourrait paraître se réduire à la récitation des « Pater » et des « Ave ». Ces derniers temps, en certains lieux, on accompagne l’annonce du mystère de la lecture d’un bref texte biblique, pour qu’il aide à la méditation, ce qui est très positif. Le CEC (cf. n. 2708) indique que la prière chrétienne doit aller plus loin : elle doit conduire à la connaissance et à l’amour du Seigneur Jésus ; on trouve dans la piété liturgique envers l’Eucharistie un grand stimulant et appui à l’union avec Lui.

- On ne doit pas exposer l’Eucharistie uniquement pour réciter le Rosaire, mais entre les prières qui se font, on peut avec certitude inclure la récitation du saint Rosaire en soulignant les aspects christologiques avec des lectures bibliques relatives aux mystères, et en laissant du temps à la méditation silencieuse et adorante de ces mystères.

- « Durant l’exposition, les prières, chants et lectures doivent s’organiser de manière à ce que les fidèles attentifs à la prière se consacrent au Christ Seigneur. Pour nourrir la prière intime, que l’on fasse des lectures de l’Ecriture Sainte, une homélie ou de brèves exhortations qui amènent à une meilleure estime du mystère eucharistique » (*Rituel de la sainte communion et du culte du mystère de l’Eucharistie en dehors de la Messe*, n° 95).

Dans ce champ de la piété populaire il importe toujours beaucoup de faire en sorte que les exercices de piété puissent apporter quelque chose à la vie liturgique, et inversement, et d’éduquer le peuple chrétien et à faire croître en lui le sens de ce pieux exercice afin d’entrer pleinement dans sa vraie richesse.

**Réponse de la Congrégation romaine relative à la récitation du Rosaire devant le Saint Sacrement exposé [[5]](#footnote-5)**

Pour répondre à chacune de vos trois questions, il est nécessaire d’avoir présent à l’esprit les principes de la Constitution Conciliaire *Sacrosanctum Concilium* et la documentation postconciliaire qui traite de la finalité et de l’esprit de l’exposition du Saint Sacrement et du Rosaire.

Les réponses doivent être objet de réflexion de la part des groupes qui se réunissent en vue de la prière, parce que le contexte change sensiblement s’il s’agit d’un groupe de séminaristes, de religieuses, de jeunes ou de fidèles d’une paroisse.

Dans la note jointe, vous trouverez les références nécessaires à la documentation mentionnée ainsi que quelques réflexions qui peuvent se révéler utiles pour mieux comprendre les réponses que nous vous donnons sous une forme brève :

1. Quand se récite le Saint Rosaire avec le sens christologique qui lui est propre, en le récitant dans une atmosphère de méditation et d’adoration, et quand sa récitation aide à acquérir une meilleure estime du mystère eucharistique, il serait inacceptable de l’interdire. Dans la foi catholique, le mystère de l’Incarnation rend indissociables l’amour du Christ de celui que nous nourrissons envers sa très sainte Mère.
2. La catéchèse que l’on doit donner aux fidèles doit aller de pair avec la pratique ; aussi ne s’agit-il pas d’éliminer une coutume, mais bien plutôt de lui donner son sens profond. Il est bon d’aller en introduisant progressivement et avec sens pastoral ce qui peut aider les fidèles à parvenir à une meilleure connaissance aussi bien du sens de l’exposition du Saint Sacrement que du saint Rosaire.
3. On doit favoriser ce qui aide à renouveler la vie liturgique et le sens plénier des exercices de piété, parmi lesquels le saint Rosaire mérite une attention spéciale.

Il faut que les prêtres agissent en cette matière avec beaucoup de délicatesse et en respectant avec soin la foi des chrétiens simples et peu formés, évitant les attitudes qu’ils ne comprendraient pas et qu’ils pourraient prendre pour une dépréciation de leur foi et une atteinte à leurs droits.

1. *Paillettes d’or*, 1868-1870, 1e série, t. 1, pp. 84-88 [↑](#footnote-ref-1)
2. John Haffert, *L’Application du message. Quelques points pratiques*. § 1 Du Rosaire à l’Eucharistie, dans : *Marie sous le symbole du Cœur, Documents nouveaux, contributions de six experts à la connaissance de Fatima* (Téqui, Paris, 1973), pp. 147-149. [↑](#footnote-ref-2)
3. Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, *Directoire sur la piété liturgique et la liturgie, Principes et orientations*, 17 décembre 2001, n. 163 in fine. [↑](#footnote-ref-3)
4. Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, annexe à la lettre du 15 janvier 1997, Prot. 2287/96/L (*Notitiæ*, 1998, 34/7-8, n. 384-385, pp. 507-510 ; texte espagnol). [↑](#footnote-ref-4)
5. Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, extrait de la lettre du 15 janvier 1997, Prot. 2287/96/L (*Notitiæ*, 1998, 34/7-8, n. 384-385, pp. 506-507 ; texte espagnol). [↑](#footnote-ref-5)